



**Alliance numismatique
européenne — Europees
Genootschap voor Munt-
en Penningkunde**

PUBLICATION PÉRIODIQUE — TIJDSCHRIFT

FONDATEURS — STICHTERS

RENÉ DE MARTELAERE

ANTOINE VANDEN BRANDEN

Secrétaire Général : DEWIT, Pierre, 4, Place Quentin Metsys, LOUVAIN
Algem. Sekretaris : DEWIT, Pierre, 4, Quinten Metsysplaats, LEUVEN

Bulletin :
Tijdschrift : DE MEY, Jean, 77, Dries, WATERMAAL

Cotisation - Bijdrage :

Membre Protecteur : 200 fr. **Membre :** 150 fr au CCP 8460.38 de A.N.E. à Bruxelles
Beschermend lid : 200 fr. **Lid :** 150 fr op P.C.R. 8460.38 van het E.G.M.P. te Brussel

Les membres étrangers versent la valeur correspondante.

Membres français : correspondance à HERSENS, Willy, 40, Heuvelstraat, BOECHOUT

SEPTEMBRE 1963

— 9 —

SEPTEMBER 1963

EEN BRUGSE PENNING VAN 1667

Tijdens de Devolutie-oorlog, 1665-1668, toen Lodewijk XIV zijn (onwettige) rechten op de Nederlanden met een oorlog trachtte vast te leggen, werd in 1667 een slag bij Brugge geleverd die aanleiding gaf tot het slaan van een franse penning ⁽¹⁾, en waarvan hier de beschrijving volgt :

LUDOVICUS XIII REX CHRISTIANISSIMUS Hoofd naar rechts.
FUSO HOSTIUM EQUITATU (bovenaan) AD FOSSAM BRUGENSEM. / M.DC.LXVII ⁽²⁾ in twee lijnen op de afsnede. Spaanse ruiter die de vlucht neemt bij het naderen van enkele Fransen.

(1) Deze penning werd reeds beschreven door G. VAN LOON, *Beschrijving der Nederlandsche Histriepenningen*, 1728, III, blz. 12-13, fig. blz. 12.

(2) Volgens G. VAN LOON, *o. c.*, blz. 13 : de vijandelijke ruiterij bij de brugse vaart geslagen. 1667.

Brons : 41 mm. Graveur : J. Mauger



Deze penning is een huldepenny gewijd aan Lodewijk XIV en is een herinnering aan de Devolutie-oorlog, die door hem gevoerd werd in 1667, om zich meester te maken van de Spaanse Nederlanden, zich steunende op het Devolutierecht, nl. het recht op de goederen van de huwelijksgemeenschap der ouders van de uit dit huwelijk geboren kinderen. Hertrouwde de overlevende echtgenoot, dan ontvingen de kinderen uit het tweede huwelijk krachtens deze zgn. huwelijksverdeling niets van de op de kinderen uit het eerste huwelijk devolveerde goederen. Op dit recht beriep zich Lodewijk XIV in 1667 t. a. v. Brabant, Namen, Henegouwen en Mechelen, na de dood van zijn schoonvader Filips IV van Spanje. De zuidelijke Nederlanden waren in 1621 aan Spanje teruggegeven toen de eerste vrouw van Filips IV nog leefde. Na de dood van zijn schoonvader begeerde Lodewijk XIV de Spaanse Nederlanden, zonder erop te letten dat het Devolutierecht geen publiek- maar privaatrecht was hetwelk slechts in enkele gewesten van de zuidelijke Nederlanden gold. Doch reeds bij zijn huwelijk had hij afstand gedaan op alle aanspraken uit dien hoofde op delen van de Spaanse bezittingen. Hij liet in mei 1667 een leger de zuidelijke Nederlanden binnenrukken, dat zich van verscheidene plaatsen meester maakte.

Uit deze periode verhaalt Gerard van Loon⁽³⁾: «... doch zynde (de Spanjaarden) tot op de hoogte van Ypere genaderd, verstonden zy, dat Ryssel zich reeds had overgegeven, en de Françoizen waarschynelyk het oog op Gent hadden, en vertrokken dus met allen spoed weder terug om die stad te dekken. Maar dit kon zo vaardig niet geschieden, of de Fransche koning zondt de Margraaven van Krequi van den eenen, en van Bellefonds van den anderen kant, op hen af en naderde zelf met eenige ruyterye om hen, in geval van nood, te ondersteunen. Het Spaanse voetvolk smeedt zich geluk-

(3) G. VAN LOON, *l. c.*, blz. 12, 2^e kolom

kiglyk in Brugge, maar de voorhoede der ruyterye, bestaande uit veertien esquadronnen, en geleid door den Prins de Ligne, wierdt door de Markgraaf van Krequi aangegreepen, die de Prins zelf zwaarlyk gequetst, en met de gevangenneeming van den Ryngraaf zyn volk geheel op de vlugt gebracht : terwyl de Markgraaf van Bellefonds op de overigen, achtenveertig esquadronnen sterk, en waarover de Markgraaf van Marcin, het gebied voerde, wakker vuur gaf, de achterhoede ontsnoerde, en ze tot onder 't gezigt van Brugge vinnig vervolgte.

Door dit gevecht, waarin veelen van de Spaansche zyde kwaamen te sneuvelen, vielen meer dan vijftienhonderd paarden, vijf paaren keteltrommen, achttien standaarden, verscheydene Spaansche velds, Bevelhebbers en Gemeenen in handen der Françoizen : welke tot lof van hunnen koning, wegens dit bepaalde voordeel dezen gedenkpenning gemaakt hebben ».

PH. DENYS.
Brugge

ESSAI SUR LES ESPÈCES MONNAYÉES PAR LES ATELIERS DE LA PROVINCE DE NAMUR A TRAVERS LES SIÈCLES

(Suite)

II

LE XII^e SIECLE

C'est le siècle de faiblesse pour le Namurois, les comtes de Namur restreignent la frappe des monnaies et se contentent d'une faible circulation limitée aux besoins. Les villes du comté de Namur s'organisent en communes et, à cause de ce changement, les comtes doivent se contenter de battre à Dinant, sous Godefroid I, après 1102, un unique denier, et pour Namur sous Henri l'Aveugle (1139-1196) quelques deniers⁽⁷⁾. Évidemment, leurs voisins les évêques de Liège et les ducs de Brabant étaient plus avancés dans la conception communale voilà pourquoi leurs ateliers seront en pleine activité au commencement du siècle suivant tandis que nos ateliers devront attendre le milieu du XIII^e siècle.

(7) CHALON, *op. cit.*, 28.

L'évolution communale au XIII^e siècle provoque, à coup sûr, une reprise commerciale que nous remarquons même dans les ateliers monétaires. Les croisades ont ouvert la route avec l'Orient que les musulmans avaient fermée sous Charlemagne ; l'Orient, en relations avec le reste du monde, s'est toujours servi de monnaies d'or, tandis que, en Europe occidentale, l'ancien empire de Charlemagne avait dû se replier sur lui-même pour devenir un état agricole et nos petits deniers ne suffirent plus pour l'expansion économique. Les rois d'Angleterre, les Henri du XII^e siècle, entr'ouvrirent la porte à l'existence d'une monnaie plus forte par la fabrication des esterlins valant d'abord 3 puis 4 deniers. Mais c'est à Louis IX, roi de France que revient la réforme de nos monnaies c'est-à-dire le remplacement de nos deniers d'origine anglaise au pouvoir d'achat trop faible par une autre monnaie plus forte encore que l'esterlin. Louis IX crée, en 1266, l'écu d'or et le gros d'argent de 12 deniers, ou sou devenu monnaie réelle. Cette réforme se fait tout d'abord sentir par l'imitation du gros dans nos ateliers et surtout par son emploi dans les relations entre marchands. A côté de ces deux nouvelles monnaies, Marguerite de Constantinople, comtesse de Hainaut, crée le petit gros au cavalier valant 2/3 de gros ou 8 deniers.

Si la politique de la succession du comté de Namur, après Henri l'Aveugle, provoque des querelles intestines entre Namurois et Hennuyers, toujours est-il que ce sont Philippe le Noble, Henri de Vian-den, époux de Marguerite de Courtenay, Henri le Blondel qui ont frappé monnaie à Namur pour les nécessités de l'évolution commerciale du comté. Enfin, en 1263, Philippe, fils de Bauduin de Courtenay vendit le comté de Namur à Gui de Dampierre (1263-1297). Ce comte, au début de son règne à Namur, réorganisa l'atelier et ses monétaires obtinrent un statut reconnaissant leur corporation. Pour qu'une telle charte ait été élaborée à Namur, c'est qu'elle était nécessaire et nous nous ne trompons pas en disant que malgré le bouleversement du comté depuis Henri l'Aveugle, le développement commercial prenait de l'expansion dans la cité. Gui de Dampierre fit frapper aussi, certes, des deniers d'argent mais ce sont surtout des esterlins⁽⁸⁾ à la tête de face, monnaie imitée des rois anglais et quelques esterlins au type brabançon de l'écu au lion⁽⁹⁾ qui forment le monnayage de Gui de Dampierre. Nous l'avons dit plus haut, ces pièces, d'une valeur de 4 deniers, avaient cours dans toute l'Europe occidentale. Nous connaissons également pour Gui de Dampierre un grand esterlin à l'écu au lion.

(8) *Ibid.* 60.

(9) *Ibid.*, 53.

Non seulement le développement de la frappe des monnaies ne s'interrompt pas à Namur, mais d'autres seigneurs de la province ouvrirent des officines pour leur compte personnel, ainsi Agimont frappe un esterlin du type anglais sous Jean II de Looz (1280-1310) seigneur du lieu. Les seigneurs de Florennes reçoivent de l'empereur Albert d'Autriche, roi des Romains, le droit de battre à Yves et l'évêque de Liège Hugues de Chalon étend ce privilège aux terres de Florennes et d'Yves en 1300. Thibaut de Lorraine, héritier du duché de Lorraine, seigneur de Neufchâteau et, par son mariage avec Isabelle de Rumigny, de Florennes, frappe des esterlins imités du type anglais⁽¹⁰⁾, des gros tournois du type royal français⁽¹¹⁾ et des doubles tiers de gros à l'aigle du type émis en Flandre par Marguerite de Constantinople. Remarquons que les seigneurs de Florennes, Thibaut et ses successeurs, ne battent monnaie que pour bénéficier du produit de la frappe : en effet, les monnaies leur procuraient de gros bénéfices lorsqu'ils les écoulaient sur les marchés namurois, français ou flamands. Telle est la raison pour laquelle ils imitaient certains types de monnaies et nous verrons le même phénomène se produire dans tous les autres ateliers, y compris Namur, car les pièces originales des comtes de Namur seront très rares. Il était plus facile de faire circuler dans le public des monnaies ayant une vogue pour leur bon aloi tandis que nos seigneurs altéraient le titre de leurs monnaies d'où leur intérêt à imiter les monnaies des autres seigneurs, car les marchands ne surveillaient à cette époque que le type mais ils ne savaient pas lire le nom de l'atelier d'où la monnaie était sortie et il fallait bien souvent un temps précieux pour déceler le bon aloi de la pièce, temps que les marchands n'avaient pas lors des transactions.

L'abbaye de Gembloux, d'après un document de Frédéric Barbe-rousse, empereur d'Allemagne, se voit confirmer un ancien droit de frapper monnaie, ce droit a été utilisé et nous connaissons de petits deniers muets portant d'un côté le buste d'un abbé et au revers la croix dite brabançonne. Gembloux, nous l'avons vu sous les Carolingiens, est un centre important et nous comprenons le souci des abbés de favoriser l'activité de la localité par l'établissement sur place d'un atelier monétaire et leur désir de jouir de son bénéfice.

La prévôté de Poilvache fut séparée du Namurois en 1199, au traité de Dinant, au profit du comte de Luxembourg ; Henri VII (1288-1309), voyant le progrès des régions mosanes et leur importance réelle pour ses intérêts et pour ceux du comté de Luxembourg, fit établir dans le château de Méraude (Poilvache) un important atelier monétaire fonctionnant avec plus de 80 maîtres et ouvriers. Cet

(10) CHALON, *Les monnaies de Florennes*, 1.

(11) *Ibid.* 3.

atelier qui devait alimenter la prévôté de Poilvache et encore écouler ses produits imités des seigneurs voisins, fit que le comte de Luxembourg amassa d'énormes bénéfices. Les monnaies imitées sont des gros tournois du type français ou des gros au lion couronné (12) du type flamand ; des doubles tiers de gros au cavalier (13) du type hennuyer ; des demi-gros à l'aigle à tête bicéphale (14) du type flamand et un esterlin à tête couronnée, du type proprement anglais.

Les évêques de Liège, de leur côté, utilisèrent Fosse pour se soustraire aux rigueurs des réglemants sévères sur les monnaies à Liège. Hugues de Chalon (1296-1301) qui altérait ses monnaies frappa à Fosse vers 1298 des petits gros à l'aigle (15) et des esterlins à la tête de face imité des anglais. Son successeur Thibaut de Bar (1303-1312) est plus sérieux et ses monnaies sont d'un aloi impeccable ; il continua à battre à Fosse, sans doute, parce que l'atelier avait été ouvert par son prédécesseur. Ce fut un gros tournois au type royal, imitation des monnaies françaises.

Quant à l'atelier de Dinant ouvert par Robert de Thourotte (1240-1246), c'est la première fois qu'un prince-évêque de Liège monnaie dans la cité depuis 1070, lorsqu'une charte de son suzerain Henri IV d'Allemagne l'autorisa à battre monnaie. Cette frappe est due à la fois à l'évolution communale et à l'évolution commerciale qui oblige les évêques de Liège à donner du prestige à la Cité par la frappe de deniers et d'oboles avec, au revers, l'empreinte du sceau scabinal de Dinant : la tour sur le pont. Cette façon de faire s'observe également à Liège, Huy et Saint-Trond : c'est l'époque où les communes sont fortes et marquent leur empreinte jusque sur la monnaie. D'ailleurs, les villes brabançonnaises, flamandes, artésiennes et autres utilisent ce système. Pour la principauté de Liège, cependant, ces monnaies sont épiscopales et non communales. Ensuite l'autorité d'Henri de Gueldre (1217-1274) se renforça après la paix de Bierset. En 1255 lui-même humilie les batteurs, corporation la plus puissante de Dinant, par un acte les privant de certains droits. C'est à l'occasion de sa visite à Dinant qu'il fit battre dans la cité deux jolies oboles (16) différentes de coin dont le revers imite le type flamand.

Chr. MEERT
(à suivre)

(12) E. BERNAYS et J. VANNÉRUS, *Histoire numismatique du comté, puis duché de Luxembourg*. Bruxelles, 1910, et suppl., 1934, 28.

(13) *Ibid.*, 29.

(14) *Ibid.* 30.

(15) DE CHESTRET DE MARNEFFE, *Numismatique de la Principauté de Liège*, Bruxelles, 1890 et suppl., Liège, 1900, 215.

(16) *Ibid.*, 205.

Notre membre M. Loon de RIJSWIJK organise à UTRECHT la 3^e journée d'échange. Celle-ci aura lieu le 7 septembre de 10 h à 18 h dans la salle n° 4 de la Maison des Arts et des Sciences - Mariaplaats 27.

La 4^e réunion aura lieu début décembre à GRONINGEN.

Het lid M. Loon van RIJSWIJK richt te UTRECHT de 3^e ruildag in. Deze zal plaats hebben op 7 september van 10 h tot 18 h in de zaal n° 4 van Het Huis voor Kunsten en Wetenschappen Mariaplaats 27.

De 4^e vergadering zal plaats hebben te GRONINGEN.

AANGEBODEN ZOLANG DE VOORRAAD STREKT :

Noodgeld, bankpapier 1914-1918, der Stad Kortrijk

Penningen der Armen en Wezenkamer der Stad Kortrijk.

Belangstellenden schrijven naar M. NULTTENS, Boomforeeststraat, 41, IZEGEM

M. HENDRICKX, architect, Hamontstraat 10 Maaseik, vraagt aan al de verzamelaars die « liards » van Jan Theodoor van Beieren, Prinsbisschop van Luik, bezitten, hem wrijfsels en beschrijvingen van deze munten te bezorgen, evenals van alle munten onder Ernest en Ferdinand van Beieren te Maaseik geslagen (muntteken : eikel). — Hij dankt bij voorbaat al degenen die hem inlichtingen bezorgen.

M. HENDRICKX, architecte, rue de Hamont 10 Maaseik, demande à tous les collectionneurs possédant des liards de Jean Théodore de Bavière, Prince-Évêque de Liège, de lui envoyer des frottis et descriptions de ces pièces ainsi que des pièces frappées à Maaseik (signe monétaire : gland) sous Ernest et Ferdinand de Bavière. — Il remercie d'avance tous ceux qui lui envoient des renseignements.

BIBLIOGRAPHIE

DR. KUPA MIHALY et AMBRUS BELA, *Papiers monnaies de Hongrie*, Tome I, Budapest 1963.

Ce petit livre nous présente tout le papier-monnaie de l'ancienne monarchie austro-hongroise de 1703 à 1918, tant pour son territoire que pour ses autres possessions (Monténégro, Olaszország, Serbie, Fiume, Pays-Bas autrichiens, Zara, Palna Nova, Lombardie et Vénétie). Bien que présenté sans grand luxe et sans clichés cet ouvrage est indispensable au collectionneur de ces billets. Sur 44 pages il décrit d'une façon claire les 730 billets notés. Les explications sont fournies en hongrois, en anglais et en français. Le prix de vente est de 50 francs belges (1 dollar U. S.) port non compris. S'adresser à : Dr. Kupa Mihály, Budapest XII, Maros utca 44/B. Hongrie.

L'auteur annonce pour fin octobre le tome suivant : *Papiers monnaies de la période de Kossuth et de l'indépendance hongroise* (1848-66 et 1918-62).
J. D. M.

EEN MUNTGEWICHTDOOS VAN JOHANN WILHELM FORSTHOFF UIT SOLINGEN

Toen deze muntgewichtdoos in ons bezit kwam, hadden wij het gevoel, dat de maker van deze doos, Johann Wilhelm Forsthoff, weinig bekend was. In het werk van A. Dieudonné, *Manuel des poids monétaires*, Parijs, 1925, en in dit van J. Forien de Rochesnard en J. Lugan, *Catalogue général des poids*, Antwerpen, 1955 (dat in afleveringen in ons Bulletin verschijnt), vonden we de naam van de fabrikant niet vermeld. Daarom is het nuttig deze doos te beschrijven.

De houten doos van Forsthoff meet 190 op 110 mm. en ze is 25 mm. dik; ze sluit met twee geelkoperen haken aan de bovenzijde, twee dikke koperen nagels zijn ook als versiering en als steun voor het deksel aangebracht. Zowel binnen als buiten is deze doos met zwarte verf beschilderd.

Het etiket, aan de binnenzijde van het deksel geplakt, overdekt geheel dit vlak. Door een mooie drukfries omrand lezen wij: « Diese geächte Waag und Gewicht macht von Ihre Churfürstl. Durchlaucht zu Pfalz-Baiern allergnädigster privilegirter auch examinirter und geschwornen Johann Wilhelm Forsthoff in Solingen ».

Deze tekst is op zulkdanige wijze op het etiket gedrukt, dat hij niet kan worden geschonden door de uitsteeksel welke aan de gewichten zijn aangebracht en die dan ook precies in de daartoe aangebrachte uithollingen van het deksel passen.

In de rechterbenedenhoek van het deksel is een deeltje van 25 op 10 mm uit het etiket geknipt; daar is een brandmerk in het hout aangebracht: twee ringen met buitenversiering, daaronder « IUSTIRT », zodat we hier te doen hebben met het keurmerk, dat deze doos voor de verkoop vrijgaf.

In de doos zelf bevinden zich twee en twintig gewichten van vierkante vorm en vervaardigd in geel koper. De onderkant is niet zo groot als het bovenvlak, zodat we terecht mogen spreken van konische vorm. Zij hebben allen een uitsteeksel in het midden van het gewicht bovenaan aangebracht en welke 4 mm hoog is; zij dienen om de gewichtjes uit de doos te nemen.

Ieder gewicht draagt de naam van de munt waarmede het gewicht overeenstemt en van de 22 stuks zijn er 19 voorzien van een naar links gewende klimmende leeuw. Deze leeuw is soms gekroond, soms niet, en de figuur zelf is op meerdere wijzen voorgesteld.

We vinden in de doos volgende gewichten: 1 Crona (1 Kronentaler), 1 Conf. Ta. (1 Confederatietaler), 4 Pistol (4 Pistool of 4 Pistolen), 2 N.S.L.S. Dor. (2 nieuwe gouden Louis), 2 Ducat (2 Dukaten), 1 Ducat, 2 Pistol, 1 Sevrin (1 Souverein), 2 Ducat, IG. Guld

(1 Goudgulden), 1 Pistol, 1/2 Pistol, 1/2 Pistol, 1 Pistol, 1/2 Pistol, 2 A.S. L.S. Dor. (2 oude gouden Louis), 1 A.S.L.S. Dor., 1/2 Sever., 1 Ducat, 1 Maxdor (1 gouden Maximiliaan), 1 Carlin (1 gouden Carolijn of Carolus), 1/2 Carlin. Bemerken we, dat deze doos zowel gewichten voor zilveren als voor gouden munten bevat, iets wat niet zo erg veel voorkomt, daar men meestal enkel de gouden munten nawoog.

De weegschaal die in deze doos voorkomt, is niet zo groot als het vak waarin ze passen moet; ze is van een rond en van een driehoekig weegvlak voorzien, iets wat op duitse oorsprong wijst.

Onder een geelkoperen deksel van 35 op 30 mm, welke openklapbaar is, zitten de assen of greinen, welke buiten het gewichtsteken, geen ander keurmerk dragen.

De leeuw welke op deze gewichten voorkomt, kan aanzien worden als keurmerk van Beieren, gezien Forsthoff werkte als aangestelde en gezworen balans- en gewichtmaker van de beierse vorsten.

Vermeld ik nog, dat in rode inkt, op het hout van deze doos, boven ieder gewicht, de naam van het gewicht is geschreven, zodat de bezitter van de doos precies kon nagaan, waar het gewicht in het daartoe bestemde vak passen moest. Bij grote en dikke gewichten gaf dit geen bezwaar, terwijl het wel moeilijker was om muntgewichten van zelfde dikte op hun juiste plaats aan te brengen.

Ondanks het feit, dat wij niet konden nagaan wanneer J. W. Forsthoff juist leefde en werkte, vermoeden wij, ons steunende op de benamingen welke op de muntgewichten voorkomen, de doos uit het begin van de 18^e eeuw te moeten dateren.

M. NUYTENS.
Izegem.

* * *

NOTES CELTIQUES

TÉTRADRACHMES CELTIQUES TROUVÉS EN BELGIQUE

Les tétradrachmes de Philippe II de Macédoine ont connu une « vogue » considérable parmi les peuplades celtes et ont été abondamment imités dans l'est. En Gaule, ces espèces n'ont pas ou ont peu été copiées et certainement pas dans le nord.

Les trouvailles de tétradrachmes celtiques en Belgique sont rares et, à notre connaissance, deux seulement y ont été trouvés. Comme ils sont différents nous les traiterons à part.

A. Tétradrachme celtique trouvé à Moerbeke-Waas (1).

(1) Moerbeke-Waas, arr. Gand, prov. Flandre orientale

Cette pièce, trouvée en 1806, a été signalée par A. J. L. Van den Bogaerde (2) qui a eu l'heureuse initiative de la reproduire et de préserver ainsi ce document intéressant qui, sans ce dessin (3), n'aurait plus valu que la mention: « un tétradrachme imité ».



Description :

Tête de Zeus, déformée, le bas du visage manquant. La couronne de lauriers est devenue une double rangée de perles.

Cavalier à droite, le dessus du corps penché en arrière, regardant vers le haut.

Argent. En 1825 : coll. J. de Nayer de Gand.

Cette monnaie a été citée par divers auteurs mais souvent accompagnée de données erronées : après la publication de Van den Bogaerde en 1825, le *Messenger des sciences et des arts* (4) reprend, l'année suivante, un extrait du livre et emploie les mêmes clichés pour les planches. Aux environs de 1870, A. Siret (5) mentionne la pièce. Cinq ans plus tard, le *Dictionnaire archéologique de la Gaule* (6) mentionne la pièce et bien qu'il se réfère à la première publication il place le lieu de trouvaille à Moerbeke-lez-Grammont (arr. d'Alost).

(2) A. J. L. VAN DEN BOGAERDE, *Het Distrikt St. Nikolaas, voorheen het Land van Waas*, II, St. Nicolas, 1825, p. 13 et pl. I, X.

(3) Cliché d'après le dessin dans VAN DEN BOGAERDE, *ibid.* La reproduction semble fidèle car elle ressemble en tout à une pièce dont la reproduction photographique se trouve dans K. PINK, *Die Münzprägung der Ostkelten und ihrer Nachbarn (Dissertationes Pannonicae, sér. II, fasc. 15)*. Budapest, 1939, pl. 12, 244. Cf également les dessins dans R. FORREB, *Keltische Numismatik der Rhein- und Donauländer*, Strasbourg, 1908, p. 150, n° 284 et dans H. DE LA TOUR, *Atlas des monnaies gauloises*, Paris, 1892, n° 9616.

(4) *Messenger des sciences et des arts*, Gand, 1826, p. 210-211, sous le titre : *Antiquités romaines et gauloises déterrées dans le Pays de Waes*.

(5) A. SIRET, *Hel Land van Waas [4^e suppl. aux *Annalen van de Oudheidkundige Kring van het Land van Waas*], St. Nicolas, [1870], p. 384.*

(6) *Dictionnaire archéologique de la Gaule. Époque celtique*, II, Paris, 1875, p. 215.

P. Van Gansbeke⁽⁷⁾ prend l'ensemble des pièces trouvées à Moerbeke-Waas et les classe comme trésor sans préciser de laquelle des deux communes il s'agit. Enfin, M. Dewulf⁽⁸⁾ cite la monnaie en parlant des découvertes faites à Moerbeke-Waas.

La pièce illustrée provient certainement de Moerbeke-Waas. A notre connaissance, aucune pièce celtique n'a été trouvée à Moerbeke-lez-Grammont.

D'après les pièces de provenance connue⁽⁹⁾, R. Forrer⁽¹⁰⁾ classe prudemment ces espèces aux Celtes du Danube tandis que K. Pink⁽¹¹⁾ en localise le foyer dans la région de la Roumanie actuelle.

M. THIRION.

**CATALOGUE DES MONNAIES
ÉMISES PAR LES PROVINCES DU SUD
en révolte contre leur souverain légitime**

(Suite)

XVII

- 20) **Noble d'or 1583** : (73.149 exemplaires).
D/ et R/ comme le n° précédent (petites variétés de coins).
GILL. n° 23, p. 48.
- 21) **Demi-noble d'or 1583** : (42.788 exemplaires).
D/ et R/ comme le n° 12 sauf millésime.
GILL. n° 25, p. 48.
- 22) **Quart de noble d'or 1583** : (3.359 exemplaires).
D/ et R/ comme le n° 13 sauf millésime.
GILL. n° 26, p. 48.
- 23) **Huit patards⁽¹⁾ 1483** : (39.640 exemplaires).
D/ Femme debout de face, la tête tournée à droite ; elle s'appuie de la main droite sur un écu au lion et tient dans la gauche une bannière de Flandre.

(7) P. VAN GANSBEKE, *Les trésors monétaires d'époque romaine*, dans *Rev. belge de num.*, CI, 1955, p. 30 (et p. 29, Meerbeke).

(8) M. DEWULF, *Honderd jaar archeologie in Waasland*, dans *Annalen van de Oudheidkundige Kring van het Land van Waas*, Jubelnummer, *Buitengewone Uitgaven*, n° 15, 1962, p. 127.

(9) Siebenburgen, Kronstadt (environs de), Karlsburg in Siebenburgen, Brisren en Serbie, Lemca près de Bazias.

(10) R. FORRER, *o. c.*, p. 141, ff.

(11) K. PINK, *o. c.*, p. 70-71.

(1) Achtstuverpenning : baptisée à tort escalin, cette pièce vaut 1 1/3 d'escalin.

-AVXIL.NOSTRVM.-A.DOMINO.

R/ Lion rampant vers la gauche.

.MON.ARG.CIVITATIS.GANDAV. 1583.

GILL. n° 27, p. 48.

Argent, module 30 mm, poids : 6,6 g

24b) **Huit patards 1583** : (12.474 exemplaires).

D/ comme le n° précédent mais : -AVXIL.NOST.A.-DOMINO

R/ comme le n° précédent.

GILL. n° 28, p. 48.

24b) Idem au millésime 1584 : (72.838 exemplaires). GILL. n° 37, p. 52



24

25) **Quatre patards⁽²⁾ 1583** : (1.368 exemplaires).

D/ et R/ comme le n° 24.

GILL. n° 29, p. 48.

Argent, module 25 mm. poids : 3,28 g.



25

25b) Idem au millésime 1584 : (10.260 exemplaires).

26) **Double patard 1583** : (1855 exemplaires).

D/ Lion rampant vers la gauche.

(1) Vierstuverpenning : baptisée improprement demi-escalin, cette pièce vaut 2/3 d'escalin.

AVXIL.NOSTRVM.A.DOMINO.

R/ Croix à triple bande, feuillée et portant en cœur une quintefeuille. Elle est cantonnée des lettres G-A-N-D.
.MON.ARG.CIVITATIS.GANDAV.83.

GILL. n° 30, p. 51.

Argent de faible aloi, module 25 mm.

27) **Patard 1583** : (1.536 *exemplaires*).

D/ Armes de Flandre accostées de I-S.

-AVXIL.NOST.A.DOMINO. 1583.

R/ Croix fleurdelisée portant en cœur un petit écu au lion.
Elle est posée sur un quadrilobe orné de trèfles à l'extérieur des angles.

.MON-.ARG-.CIVIT-.GAND.

GILL. n° 31, p. 51.

Argent de faible aloi.

28) **Douzain 1583** : (56.320 *exemplaires*).

D/ Comme le n° 15 b.

R/ Écu couronné portant une banderole : S.P.Q.G.

Autour : NISI.DNS.-FVSTRA.

GILL. n° 33, p. 51.

Cuivre.

28b) Comme le n° précédent **1584** : (41.175 *exemplaires*).

GILL. n° 39, p. 53.

29) **Sizain 1583** : (*voir n° 30*).

D/ Comme le n° 17 b.

R/ Comme le n° précédent et deux G. couronnés accostent l'écu.

GILL. n° 35, p. 51.

Cuivre.

30) **Sizain 1583** : (*y compris le n° 29* : 10.520 *exemplaires*).

D/ Lion couronné marchant à gauche. Au-dessus : *VI*
GHENT*.

En-dessous : 1583.

R/ Comme le n° précédent.

GILL. n° 36, p. 52.

Cuivre.

30b) Comme le n° précédent mais **1584** : (9.155 *exemplaires*).

GILL. n° 40, p. 53.

31) **Couronne de quatre mites 1584** : (3.160 *exemplaires*).

D/ Grand G couronné . . GHENT.1584.

R/ Écu de Flandre couronné et accosté de 4-M.

NISI.DNS.FRVSTRA.

GILL. n° 41, p. 53.

Cuivre.

(A suivre).

J. DE MEY